Document generated on 07/07/2025 5:17 p.m.

Nouveaux Cahiers du socialisme

François Dubet, *Le temps des passions tristes. Inégalités et populisme*, Paris, Seuil, 2019

Cory Verbauwhede

Number 25, Winter 2021

URI: https://id.erudit.org/iderudit/94875ac

See table of contents

Publisher(s)

Collectif d'analyse politique

ISSN

1918-4662 (print)
1918-4670 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Verbauwhede, C. (2021). Review of [François Dubet, *Le temps des passions tristes. Inégalités et populisme*, Paris, Seuil, 2019]. *Nouveaux Cahiers du socialisme*, (25), 240–242.

Tous droits réservés © Collectif d'analyse politique, 2021

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

déchet en commençant par exiger une loi sur la consigne du verre ; on nous rappelle que 200 millions de bouteilles de vin sont vendues chaque année au Québec (p. 123). Bannir le plastique à usage unique. S'inspirer de la France et adopter une loi antigaspillage (partenariat entre les supermarchés et les associations d'aide alimentaire encouragé par des déductions fiscales). Diminuer notre consommation de viande, le secteur de l'élevage au niveau mondial étant responsable de 15 % des GES (p. 154-155).

Dirions-nous que ce livre est étonnant ? Non. Il est exactement là où nous savons son autrice. Est-il bien fait ? Oui. Nous permet-il de nous mettre à jour ? Certainement. Bien fouillé, bien étoffé, statistiques à l'appui. Est-il moralisateur ? L'autrice ne le veut pas. Son analyse est que nous sommes la terre qui nous nourrit. Que notre système nous mène à notre perte. L'urgence, dans sa bouche, est tranquille. Ce n'est pas un pamphlet révolutionnaire. Les exemples mis bout à bout nous font pourtant comprendre qu'il y a des assassins et des gens qui, comme les 500 000 personnes à Montréal le 27 septembre 2019, auraient intérêt à s'inscrire dans le temps long des changements politiques. Le changement se fait à partir de 3,5 % de la population. Nous sommes ce 3,5 % à lutter pour qu'il n'y ait pas d'augmentation de la température de la terre au-delà de 1,5 degré Celsius.

Nous avons les outils. Avons-nous la volonté ?

François Dubet

Le temps des passions tristes. Inégalités et populisme

Paris, Seuil, 2019

Cory Verbauwhede

Le sociologue François Dubet a rassemblé dans ce petit livre des réflexions puisées dans sa riche carrière consacrée à l'étude des inégalités sociales. Au vu des multiples liens entre ses recherches et les débats actuels reliant inégalités et populismes, sa voix est incontournable.

Dans son analyse de l'ascension récente des « passions tristes », Dubet cible moins l'accroissement quantitatif des inégalités sociales, dont le rythme et l'étendue demeurent variables de pays en pays, que leurs transformations qualitatives. Partout en Occident, croit-il, on assiste à un changement de « régime d'inégalités ». Selon lui,

la décomposition de la société de classes, dans laquelle les inégalités étaient vécues de façon plus ou moins uniforme par des pans entiers de la société, a mené à une individualisation de l'expérience des inégalités et au développement de mille petites jalousies, si bien que les grandes forces sociales et les raisons de lutter ensemble sont de moins en moins visibles. La montée du ressentiment à la base des populismes s'expliquerait par cette perte de repères et ce déficit de représentation sur le plan politique.

Pour Dubet, le problème fondamental sur lequel se butent les « gauches démocratiques » est la multiplication des catégories d'exclusion sociale et la vision restrictive de la solidarité qu'elle engendre. S'il rejoint d'autres en voyant un début de solution à cette atomisation des luttes sociales dans la notion d' « intersectionnalité », il note que « la convergence [...] n'est pas pour demain » (p. 29). Par ailleurs, par rapport au régime des classes sociales, Dubet reconnaît qu'il y a plus de mobilité sociale dans notre régime des « inégalités multiples », mais il constate néanmoins que finalement les individus « bougent très peu » (p. 41). Cette « micromobilité », qui déstabilise les individus, se combinerait à une faible « macromobilité », leur donnant l'impression d'une société où les possibilités sont fermées. La combinaison de l'atomisation des luttes, de la précarité des positions sociales et de la fermeture des opportunités individuelles poserait le défi le plus grand pour les partis de gauche traditionnels. Dubet parle au nom des opposants et opposantes à la montée d'un populisme de gauche en attirant leur attention sur le défi qui découle de cette combinaison de facteurs. Son livre est donc une critique de la voie d'un populisme de gauche qui entendrait répondre à un populisme de droite lui-même fortement alimenté par ces mêmes phénomènes.

La partie la plus intéressante du livre prend comme point de départ les témoignages recueillis lors d'une enquête en France sur le sentiment de discrimination d'immigrants et d'immigrantes de deuxième génération, dont l'analyse a été publiée sous le titre évocateur « *Pourquoi moi ?* ». Dubet et ses collègues ont découvert que les immigrants nés en France avaient un sentiment d'injustice plus élevé que leurs parents qui, objectivement, avaient subi des discriminations bien plus étendues et systématiques. Dubet croit discerner dans ce glissement un changement de paradigme qui est loin de s'arrêter aux seules populations immigrantes. Il l'attribue plutôt à la montée en puissance de l'idéal de l'égalité des chances, aux dépens d'une vision plus large de la justice sociale. En effet, sous le modèle de l'égalité des chances, les inégalités sociales ne sont pas un problème en soi, puisqu'on cherche justement à promouvoir des inégalités « justes » (p. 58). Seules les inégalités injustes que sont les discriminations poseraient un problème puisqu'elles trahiraient un mépris ou un déficit de respect. Si Dubet est sensible aux injustices qu'engendrent les discriminations, le défi de ce nouveau paradigme réside dans le fait que les discriminations appellent « une sanction juridique [...] bien plus qu'une politique globale de réduction des inégalités » (p. 57). L'égalité des chances et l'égalité sociale ne sont pas logiquement incompatibles, mais Dubet

considère la conjugaison de ces deux types d'égalité difficile étant donné la tension constante entre égalité, mérite et autonomie (p. 65-67). Ainsi y aurait-il de nos jours un abandon de l'idéal de l'égalité en faveur d'une vision tronquée de la justice sociale.

Pour Dubet, cette vision tronquée entraîne les individus dans un repli sur eux-mêmes, puisqu'ils n'arrivent pas à faire le lien entre les discriminations ressenties au quotidien et les grandes injustices sociales. Ce repli est exploité tant à gauche qu'à droite en fonction de la cible du ressentiment : élites protéiformes d'un côté ; pauvres, étrangers et « assistés » de l'autre (p. 75-85). En somme, « [t] out se passe comme si les expériences personnelles étaient déconnectées de la vision globale de la société » (p. 68). Or, ni la nation républicaine – menacée de l'extérieur par la mondialisation des échanges et de l'intérieur par un racisme renouvelé (p. 85-86) – ni la solidarité sociale – victime de l'épuisement de l' « imaginaire solidariste » en vertu duquel « le travailleur et sa famille avaient des droits parce qu'ils donnaient à la société » (p. 83-85) – ne sont capables de conjurer ces fractures sociales. C'est cette inadéquation entre injustices vécues et récits de société qui serait à la base de la résurgence de la colère et de l'indignation, lesquelles, faute d'issue politique « capable [… d'imposer] la réduction des inégalités entre toutes les positions » (p. 101), deviennent ressentiment aveugle, que l'Internet accueille et amplifie à grande échelle.

La conclusion de Dubet appelle à faire de la lutte contre les « grandes » inégalités une priorité, sans pour autant oublier les « petites », qui « du point de vue sociologique et politique […] pèsent davantage » (p. 104). À cet égard, il exhorte la classe politique à cesser d'ignorer les raisons de la colère et à lutter contre les discriminations tout en résistant aux « lectures identitaires qu'elles induisent » (p. 105). Dubet rappelle que les « sociétés égalitaires ne sont pas moins dynamiques que les sociétés inégalitaires » et qu'elles sont « plus paisibles, en meilleure santé […] et qu'on] y accepte mieux l'exigence de la solidarité et de la défense de l'environnement » (p. 105).